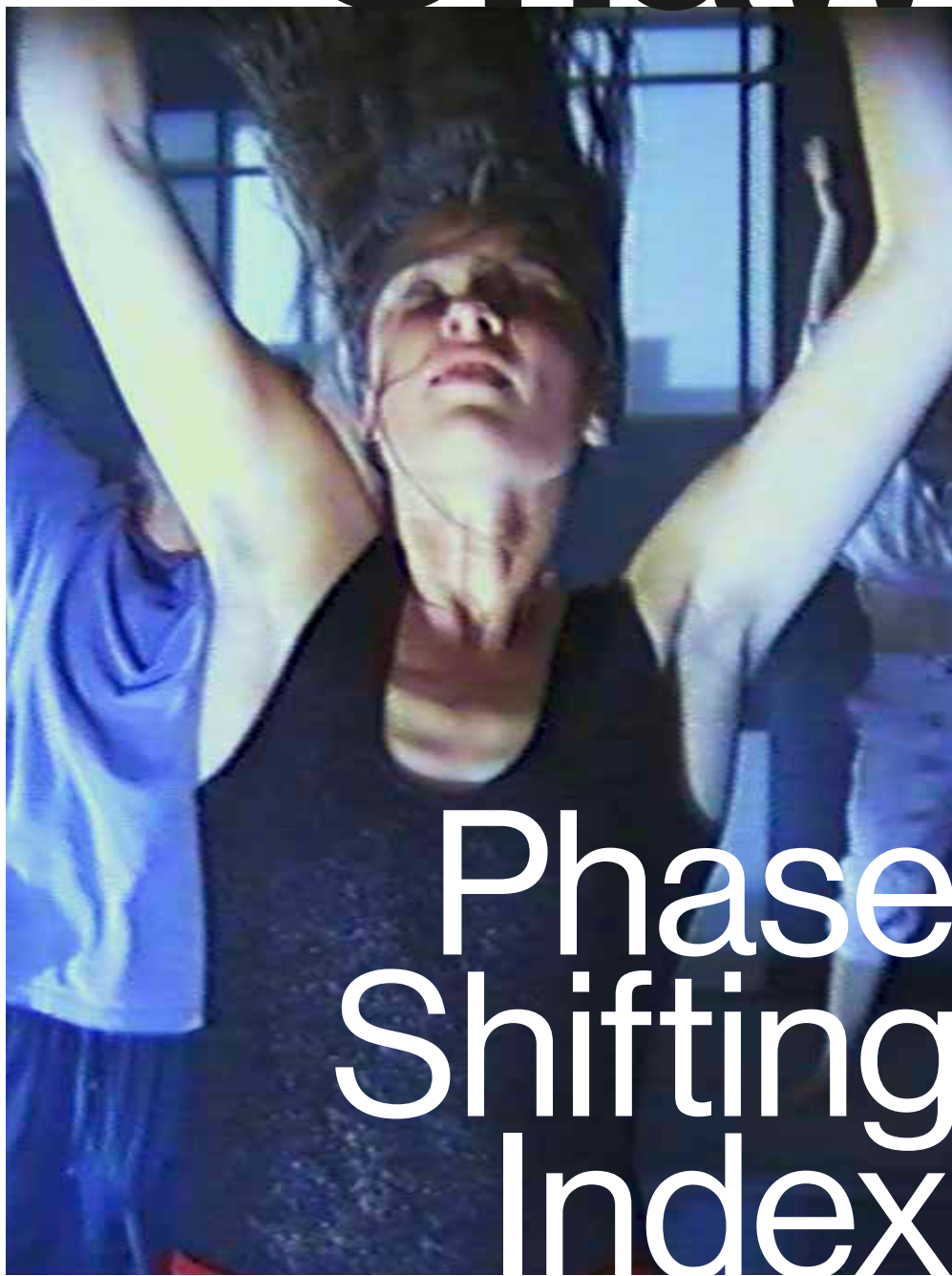


Jeremy Shaw



Français

≡ MAC

Jeremy Shaw

Phase Shifting Index

En 2004, Jeremy Shaw a créé une installation vidéo intitulée *DMT*, où il a administré de la diméthyltryptamine, un puissant hallucinogène connu pour ses effets révélateurs et thérapeutiques, à une trentaine de volontaires – des gens de son entourage notamment. Les huit d'entre eux, dont lui-même, qui figurent dans l'installation ont été filmés en plan serré pendant qu'ils étaient sous l'effet de la drogue. Shaw a ajouté des sous-titres pour que l'on puisse lire ce qu'ils disent alors qu'ils tentent d'expliquer leur expérience. Il a immédiatement recueilli et transcrit ces descriptions une fois l'état d'euphorie passé. Dans un environnement contrôlé, tout en blanc, où les visages sont filmés en gros plan et où l'illustration de la rêverie psychédélique est essentiellement reléguée au langage, Shaw semble explorer l'étrange et fascinant entrelacement de l'art conceptuel, de l'expérience parascientifique et de l'expérience psychédélique.

Ces thèmes sont récurrents dans l'œuvre de Shaw. Il a poursuivi son exploration de la quête humaine de la transcendance dans une série de vidéos captivantes, bien que déroutantes, invoquant l'avenir tout en étant visuellement datées et rappelant le passé récent avec une esthétique d'archives documentaires. La *Quantification Trilogy*, comme on l'appelle, se compose de trois courts métrages parafictionnels, *Quickeners* (2014), *Liminals* (2017) et *I Can See Forever* (2018), qui explorent tous, à différents degrés, l'idée de l'extinction humaine ou de l'humanité au bord du gouffre – un avenir fait de rationalisations et de prédictions sans fin. La trilogie est empreinte d'un sentiment d'aspiration constant, alors que des personnages et des groupes de renégats tentent de renouer avec quelque chose de perdu, quelque chose de plus profondément humain et de plus puissant – quelque chose de transcendantal. Les trois films dépeignent des tentatives de rétablir des pratiques spirituelles ou des rituels depuis longtemps abandonnés, des efforts pour s'affranchir de l'ère du progrès scientifique incessant et de la quantification, une époque caractérisée par l'analyse cognitive exhaustive, y compris celle des expériences mystiques.

À la Fonderie Darling, le public est accueilli par une multitude de portraits qui tapissent les murs entiers, représentant des individus en pleine extase religieuse, hédoniste, technologique ou spirituelle. Les images sources, tirées de fonds d'archives de journaux, ont été modifiées par l'usage d'objectifs à effets spéciaux lors de leur recapture. L'effet vibratoire de *Cathartic Illustration* confère un mouvement aux images fixes en déformant et en amplifiant les états d'esprit des sujets, tout en annonçant ce qui nous attend dans l'espace principal, un peu plus loin.

Phase Shifting Index (2020) est une vaste installation combinant vidéo, son et lumière qui, à bien des égards, marque l'apogée du travail singulier

et innovant de Shaw de la dernière décennie. Une fois de plus, nous nous trouvons au cœur d'une rêverie parascientifique, parafictionnelle et postdocumentaire d'une remarquable ambition intellectuelle et artistique. Sur sept grands écrans, que l'on peut expérimenter individuellement ou collectivement depuis une plateforme surélevée, défilent des images représentant sept groupes distincts de personnes ou de « sous-cultures » effectuant diverses danses, ainsi que des thérapies et des exercices basés sur le mouvement (mouvements robotiques, approches incarnées du corps et de la conscience, *skanking*, *jumpstyle*, exercices de confiance et autres actions). Ces images qui semblent tirées de films documentaires datant des années 1960 aux années 1990 sont présentées dans leurs formats du XX^e siècle, allant du 16 mm au VHS et au Hi-8. Cependant, elles ont été imaginées comme appartenant au futur, dans une anticipation narrative des évolutions sociales à venir.

Les groupes s'appellent The Cyclical Culture, Zero Ones, The Violet Lux, The Alignment Movement, Reclaimers, Countdown et Quantum Moderns. Quelques personnes qui en font partie sont interviewées, mais il est difficile de comprendre leurs propos sans lire les sous-titres pour avoir une idée de leur quête de transcendance et de leur désir de communauté. Parallèlement, une voix hors champ, d'une tonalité ethnographique, jette un regard rétrospectif, depuis un futur qui les dépasse, sur l'émergence de ces groupes énigmatiques qui étaient capables de modifier physiquement leur réalité grâce au mouvement et à la croyance.

Commençant doucement pour s'intensifier de manière presque imperceptible, les mouvements cathartiques et ritualisés exécutés sur les écrans montent progressivement en puissance jusqu'à atteindre un paroxysme exaltant. L'effet est saisissant. Cette installation immersive nous plonge littéralement dans un tourbillon de mouvements frénétiques et d'états mentaux altérés, brouillant notre perception du temps et de l'espace, de l'imagination et de la réalité. Toutefois, cet excès et cette perte de repères sont tempérés par un détachement critique soutenu tout au long de l'œuvre. Shaw renverse la confiance que nous avons en l'autorité conférée aux stratégies documentaires – ou, plutôt, met en lumière notre méfiance envers ces stratégies – en cette époque marquée par de fausses nouvelles aux conséquences bien réelles.

Alliant l'art conceptuel, le documentaire mis en scène, la chorégraphie, des évocations de pratiques spirituelles, la recherche en neuroscience, des révélations psychédéliques induites par les drogues, les subcultures, les effets visuels, la musique et les thérapies non conventionnelles par le mouvement, les écrans tissent une narration intrigante qui se déploie habilement et inexorablement pour aboutir à une synchronisation

« trans-temporelle » stroboscopique, où tous les sujets sur les écrans se rejoignent dans une catharsis collective, exécutant les mêmes mouvements envoûtants. Pendant un moment, nous expérimentons l'euphorie alchimique d'une unité et d'une harmonie vibrante. Cet état de plénitude laisse place à un maelström d'images (datamoshing) où les personnages et les mouvements se fondent, se tordent et traversent les mondes des écrans, pour finir en une trace de particules synaptiques flottantes – une paisible harmonie ambiante.

Ce formidable cycle d'événements semble finalement illustrer l'écart entre l'intemporelle quête de la transcendance et les efforts culturels et scientifiques pour la situer, la définir et l'expliquer. Conçue avec précision et avec une intention dramatique claire, l'œuvre remet en question toutes les prétentions à une vérité rationnelle et explore bien au-delà des limites de la raison et de la connaissance. Cette installation représente une immersion totale, comme celle où nous sommes nous-mêmes plongés.

John Zeppetelli
Directeur et conservateur en chef

Jeremy Shaw, *Phase Shifting Index* (arrêt sur image), 2020.

Installation vidéographique à sept canaux, couleur et noir-et-blanc, avec son multi-canaux et lumières, 35 min 17 s. Avec l'aimable permission de l'artiste et de Bradley Ertaskiran.





BIOGRAPHIE

Jeremy Shaw (né en 1977 à North Vancouver) utilise différentes techniques pour explorer les états seconds ainsi que les pratiques culturelles et scientifiques qui cherchent à tracer les expériences transcendantes. Il combine et amplifie souvent des stratégies tirées du cinéma-vérité, de l'art conceptuel, des vidéoclips et de la recherche scientifique afin de proposer un espace postdocumentaire où une variété de systèmes de croyances et de narrations se perdent dans des limbes de l'interprétation. Shaw a présenté des expositions individuelles au Centre Pompidou à Paris, au MoMA PS1 à New York, au Schinkel Pavillon à Berlin, et au MOCA à Toronto. Il a également participé à des expositions internationales telles que la 57^e Biennale de Venise, la 16^e Biennale de Lyon et Manifesta 11, à Zurich. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques à travers le monde, notamment celles du Museum of Modern Art de New York, du Centre Pompidou à Paris, de la Tate Modern à Londres, du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa et du Musée d'art contemporain de Montréal.

Jeremy Shaw, *Phase Shifting Index*, 2020.

Installation vidéographique à sept canaux, couleur et noir-et-blanc, avec son multi-canaux et lumières, 35 min 17 s.
Vue de l'installation au Centre Pompidou, Paris, 2020.
Avec l'aimable permission de l'artiste et de Bradley Ertaskiran.
Photo : Timo Ohler



Phase Shifting Index a été coproduit par le Centre Pompidou à Paris, l'Institut suisse de New York, le Museum of Old and New Art de Tasmanie et le Frankfurter Kunstverein, avec le généreux soutien du Conseil des arts du Canada. L'exposition est présentée en partenariat avec Polygon Gallery, Vancouver.

DISTRIBUTION

The Cyclical Culture

Rachell Bo Clark, Alma Edelstein, Gernot Frischling, Renen Itzhaki, Lea Kieffer, Stephanie Maher, Dafna Maimon, Nadine Milzner, Lucius Romeo-Fromm, Daniel Staaf

Zero Ones

Alexandra Filippidou, Robert Malmborg, Tatiana Mejia, Osman, Thomias Radin, Yuri Shimaoka

The Violet Lux

Marta Antinucci, Casper-Malte Bjerregaard Jørgensen, Jia-Yu Corti, Jao Moon, Mariana Nobre†, Shade Théret, Emma Waltraud Howes

The Alignment Movement

Przemek Kaminski, Florian Lenz, Noha Ramadan, Aaron Ratajczyk, Sarah Stanley

Reclaimers

Justin Cabrillos, Evgenia Chetvertkova, Gabrielle Cureball, Dylan Davidson, Olivia McGregor, Nasheeka Nedsreal, Lulu Obermayer, Djibril Sall, Tino Sehgal, Volker Sobottke

Countdown

Titilayo Adebayo, Sarah Grether, Leah Katz, Johanna Lemke, Elena Valls, Annalise Van Even

Quantum Moderns

Eli Cohen, Justin Francis Kennedy, Chris Jäger, Helga Wretman

Narration par Peter Becker

PRODUCTION

Directeur de la photographie : Derek Howard
Chorégraphes : Justin Francis Kennedy, Emma Waltraud Howes
Producteurs : Dafna Maimon, Leo van Kann, Angela Stiegler
Chef de projet : Cuno Andréhn Bårtås
Prise de son : Hannes Marget, Tobias Müller
Assistant caméra : Kleber Nascimento
Gestion des données : Leo van Kann
Costumière et styliste : Svenja Gassen
Aide-costumière : Daniela Zorrozuva
Design textile : Lucyna Viale
Coiffeuse-maquilleuse : Caterina Veronesi
Aides-coiffeurs et maquilleurs : Julika Leiendecker, Julian Hutcheson, Nadja Jeberien
Accessoiriste : Ethan Hayes-Chute
Éclairage pour effets spéciaux : Fubbi Karlsson/House of North, David Egger
Photographes de plateau : Trevor Good, Felix Hauke, Ethan Hayes-Chute

POST-PRODUCTION

Montage : Jeremy Shaw
Assistance au montage : Maxwell Stephens
Conseiller en montage : Derek Howard
Scénariste : Maxwell Stephens
Conception sonore diégétique/manipulation de dialogues : Anders Ehlín
Conception sonore abstraite/bandes sonores internes : Konrad Black
Chanson thème par There in Spirit (Konrad Black + Jeremy Shaw)
Mixage sonore surround/conception de bruitages : Titus Maderlechner
Effets visuels numériques : Cristiano Cessolari
Étalonnage des couleurs et matricage : Till Beckmann/Rimini Berlin
Conseiller en gestion des médias : Alexander Peterhansel
Développement 16 mm : Andec, Berlin
Numérisation 16 mm : Korn Manufaktur, Berlin
Transferts VHS : Titus Maderlechner
Gestion de projet : Cuno Andréhn Bårtås

INSTALLATION

Chef de projet : Marina Höxter
Conception architecturale : Thilo Reich
Technicien vidéo : Kai Müller
Technicien audio : Titus Maderlechner
Conception d'éclairage : Nathan Whitford/Urban Visuals
Prévisualisation RV : Adrian Staude

MÉDIATION EN SALLE

Une médiatrice ou un médiateur est disponible pour échanger avec vous sur les enjeux soulevés par l'exposition et pour répondre à vos questions.

HORAIRE Les samedis et dimanches de 14 h à 17 h

macm.org

MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL Québec

Place Ville Marie
(au coin des rues Mansfield et Cathcart)
Montréal (Québec) H3B 2B6 Canada
T. 514 847-6226

Révision : Amélie Hamel
Traduction : Nathalie de Blois
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.
Imprimé sur papier EuroArt Plus Soie FSC
provenant de sources responsables.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du gouvernement du Canada et du Conseil des arts du Canada.